

L'ECHO

HEBDOMADAIRE
D'INFORMATIONS
N° 168
JEUDI 29 JUILLET
1993
PRIX 2 F

QUELLE CULTURE ?



**DEUX NUITS ET 1 000 BOUGIES POUR JEUMON
UNE CULTURE ANTI-INSTITUTIONNELLE**

MILLE BOUGIES POUR LA

La culture réunionnaise était en fête durant deux soirées. En effet, Jeumon entendait défendre la culture non institutionnelle à la Réunion. Le public a répondu présent. Les bonnes occasions pour sortir à St-Denis étant assez rares.

JEUMON est le collectif de cinq associations culturelles de St-Denis. Ce sont des artistes de théâtre, de mu-

sique, d'art plastique et de bandes dessinées, réunis dans un même site, anciennement industriel, qui veut devenir un vrai lieu de culture pluridisciplinaire pour tous.

Aussi, cette manifestation avait-elle un caractère de « sonnette d'alarme ». Les mille bougies pour que vive la culture non institutionnelle, le soutien à la réhabilitation afin de faire un centre culturel digne de ce nom, avec sécurité des lieux et équipement, une fois pour toutes, adapté. Car, depuis l'entrée des associations, il y a 2 ans, en ces lieux et derrière les promesses ou rapports de mission, subsiste toujours le même bilan : défaut de reconnais-

sance, conditions matérielles précaires, subventions trop insuffisantes pour la création et la gestion des lieux.

Le groupe des 5 a donc décidé de se regrouper pour présenter cet événement « festif et convivial » selon les termes des organisateurs.

Que la fête commence !

35 groupes artistiques, soit environ 200 artistes réunionnais avaient répondu présents à l'appel pour manifester par la fête contre l'avenir précaire de la culture non institutionnelle à la Réunion.

Sur la scène du Palaxa, c'est Nirina Sulette qui a allumé la première bougie, vendredi 23 juillet. Pour le plaisir, qui d'ailleurs est le titre de son dernier disque, au public déjà très nombreux en ce début de soirée.

Un de ses musiciens, Mahay Dera, se mettait à rêver après le concert « Des soirées comme celles-ci, il en faudrait une tous les week-ends et ... payante cette fois-ci ». Non loin de là, à côté du théâtre Volland, des gens se restauraient en mangeant des caris préparés pour la bonne cause.

À la lueur des bougies, les tête-à-tête avaient des allures de kermesse champêtre. Dans le théâtre même, Nina Ségamour déclarait son rôle pour le plus grand plaisir des spectateurs qui pouvaient voir ou revoir gratuitement une des plus grandes réussites théâtrales de ces dernières années.

Des bars étaient ouverts partout, le Ti Bird bien sûr mais aussi le Do Fé près du Cri du Margouillat ou un autre encore dans la salle du Palaxa et le Bar.

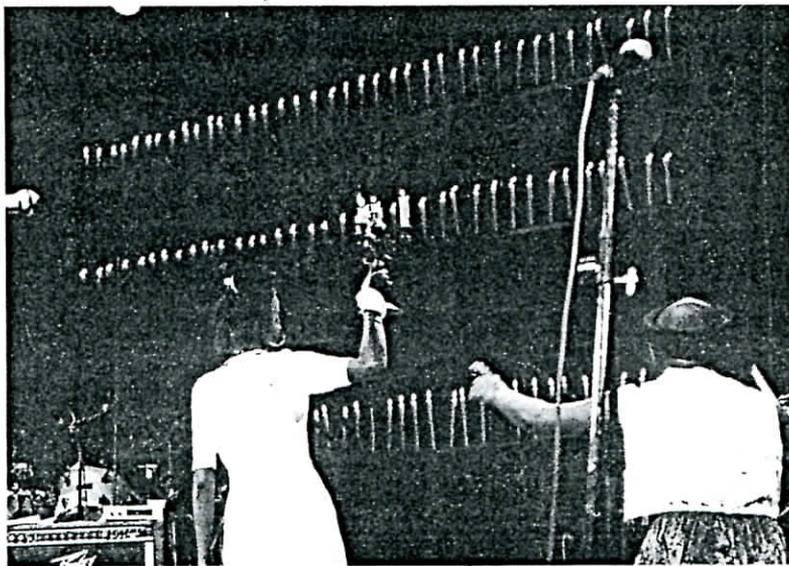
On était venu pour s'amuser et entendre de la musique. Car en effet retour dans le Palaxa, Laurence Beaumarchais agitait sa belle crinière sur scène et nous gratifiait du son puissant et limpide de sa voix.

Les gens massés dans la salle appréciaient les rythmes langoureux du Brésil et une reprise de Alain Mastane. Après son concert, la chanteuse nous confiait qu'il fallait « avoir du caractère, du vrai, pour être sur scène et communiquer son plaisir au public ».

Interrogée sur les raisons de son soutien à Jeumon, elle expliquait être contente de chanter dans une structure professionnelle, sur une vraie scène de musique réunionnaise et avec des gens aussi motivés.

Toutefois, elle voulait savoir si le Théâtre de Champ-Fleur était prêt à lui ouvrir ses portes ainsi qu'aux artistes d'identité réunionnaise. Même chose pour le théâtre de St-Gilles.

Prochainement, le 30 juillet, elle se



Projets, formation et emploi pleins les cartons

« Les fonctionnaires sont toujours à la traîne » d'après Emmanuel Genvrin. Cette année, il a fait des bulletins de salaire pour une quarantaine de personnes dans son théâtre. Aussi, Jeumon n'entend-t-il pas être considéré comme une association d'amateurs bénévoles. Chaque association a ses projets, ses chiffres pour faire la démonstration de la création d'emploi potentielle qu'elle peut apporter dans le domaine de la création, celle-là, artistique. Volland, c'est une PME, créatrice d'emploi mais surtout capable de viabiliser des emplois alors que son professionnalisme est reconnu.

« La création artistique a un rôle à jouer dans le développement de la Réunion » expose l'ambitieux Laurent Segelstein. Pour Batissage et les plasticiens, on pourrait mettre en place des équipes spécialisées en montage d'expositions d'art contemporain. Elles seraient capables en tout lieu de gérer la mise en scène des toiles. Pour la Réunion, carrefour des cultures africaine, indienne, européenne, musulmane et tamoule, il indique que celle-là doit affirmer sa vraie nature qui ne serait pas une pâle copie des autres cultures

Pour le Cri du Margouillat, même constat, de la ténacité et de l'enthousiasme qui rencontrent peu la reconnaissance des autorités locales.

L'association Live est une scène où des groupes peuvent faire leur début. Son projet s'articule selon trois axes. Il y a, tout d'abord, la pré-production avec un studio de répétition où de jeunes groupes peuvent se perfectionner. C'est la préparation à une carrière nationale et internationale. C'est pourquoi, Frédéric Borne, responsable de Live, insiste sur le fait que son association « ne peut pas faire de bénéfices car sa vocation est de faire éclore de nouveaux talents ».

Le deuxième axe, c'est la formation professionnelle. « À la Réunion, on manque de techniciens et d'administratifs du spectacle », nous indique-t-il encore. C'est pourquoi des stages rémunérés sont prévus pour septembre. Ce sont des métiers d'avenir. La création et l'organisation régulière de concerts constitue le dernier axe de la politique menée par Live. La jeunesse doit avoir un lieu professionnel et bien équipé pour développer son identité et ses talents musicaux. ■



CREATION REUNIONNAISE

produira encore à Palaxa avec son style habituel et un nouveau genre de musique tout droit sorti de Londres, l'Acid Jazz (sorte de funk sophistiqué) avec en première partie un groupe de rap du Chaudron, les College Brothers.

Quittant cette chanteuse pleine d'énergie, on pouvait tomber dans la grande halle sur une succession de groupes comme G'Rocker, Patrick Persée, Progression et Maperine. Dans le même temps au Ti Bird, les groupes rock péi tels que Planet Zong et Joe Sparring. Ou encore Mookatz et Flash Gordon.

Chacun dans son genre avait la même volonté de montrer son plaisir à être sur scène et défendre son espace où se produire. Vers minuit, tout le monde attendait la figure de proue de la musique réunionnaise, Ti Fock.

Il passait après Okilé, et son chanteur René Paul Elleliara nous rappelait « qu'avant, c'était plus difficile pour se produire sur scène. Mais maintenant, le public a compris. Il vient nombreux. Il aime ce style de soirée ».

Ti Fock, visiblement très content d'être là, avant son entrée sur scène, nous confiait qu'il appréciait lui aussi ces soirées musicales.

« On peut rencontrer les autres musiciens réunionnais et échanger des points de vue. C'est toujours stimulant. On retrouve des gens qu'on n'avait pas vus depuis longtemps ». La carrière internationale est très prenante et Ti Fock n'oublie toutefois pas d'où il vient et sait qu'une scène réunionnaise solide et reconnue est nécessaire pour permettre à de nouveaux groupes d'émerger.

La deuxième soirée, le samedi 24 juillet, reprenait avec le même état d'esprit. Les bougies de soutien se vendaient toujours aussi bien. Les logos de Canal Plus étaient encore affichés. En effet, Canal Plus fut le bienfaiteur de dernière minute puisqu'il a couvert entièrement les frais de cette soirée au titre de l'aide à la création, qui est une de ses vocations.

Les organisateurs, tous ravis de l'aide miraculeuse, ont spontanément mis partout dans Jeumon des affiches et des autocollants de la chaîne câblée qui d'ailleurs n'avait demandé aucune contrepartie.

En cette dernière soirée, le public était un peu différent. Plus de jeunes venus pour rôder restaient visés sur la selle de leurs vélocoteurs. Les spectacles aux alentours ne semblaient pas les intéresser.

Pourtant, le rire suscité par la troupe très efficace des Improductibles et son Best of aurait pu les faire rejoindre le cercle « bon enfant » du public venu très nombreux pour passer une bonne soirée.

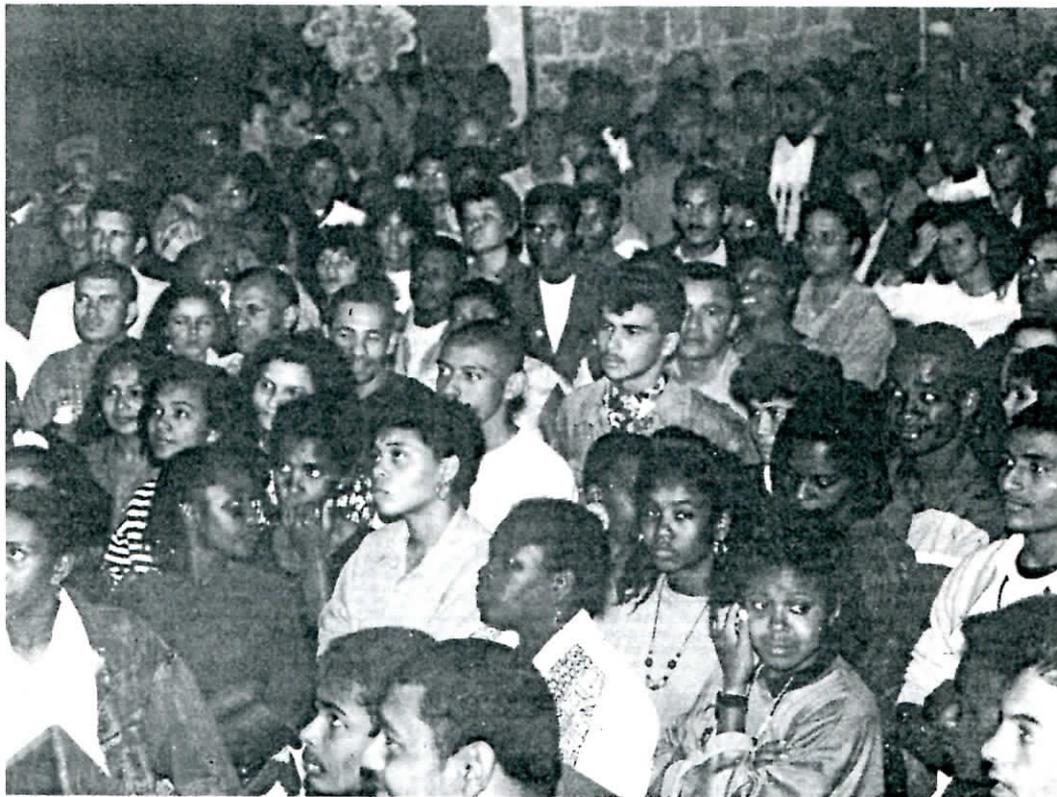
D'ailleurs, quand on interrogeait quelques personnes, au hasard, elles ne manquaient pas de dire qu'elles étaient venues car les occasions de sortir le soir à St-Denis pour écouter de la musique réunionnaise ou voir des spectacles originaux étaient plutôt rares.

Pour certains, la gratuité de la manifestation avait été une motivation supplémentaire. Peu de gens savaient pourquoi cette soirée avait lieu mais étaient enchantés et solidaires d'une telle initiative.

Au Ti Bird, passaient des groupes comme Maxime Laope, Lorry's Blues ou Deloué la mem ; au Palaxa, c'étaient Zanzibar qui, se faisant un peu attendre, Soukous et Na essaye.

Dans la halle centrale. Vien Bougé commençait les festivités suivi plus tard par Tropicoeder accompagné, dans une mise en scène, d'un défilé de mode « Pardon », où des personnages en combinaison et casqués comme des gens de l'EDF venaient sur scène dans le rôle de vilains censeurs.

Les artistes voyaient venir ces



intrus d'un mauvais œil mais devaient subir la dure loi du roi électrique. Symboles. Un infâme personnage, dans un grand fracas, armé d'une meule électrique (sic) vint et détruisit le compositeur EDF, autre symbole d'une activité arrêtée dans son envol, faute d'argent.

Requiem ou difficultés passagères

Partout, une impression de recueillement certainement due aux milliers de bougies allumées et placées dans tous les endroits et recoins du site.

Fallait-il faire une prière pour Jeumon ? Certains étaient tentés de le penser comme le directeur des plasticiens de Batissage, Laurent Segelstein lorsqu'il dit : « Quand les politiques et les administratifs de la culture décident de soutenir un projet comme le nôtre, c'est toujours avec moins d'argent que nécessaire. Ils savent pertinemment combien coûtent les choses et c'est donc une volonté de nous laisser dans une situation de dépendance. Alors, il nous faut choisir cette année entre les extracteurs d'air ou les ouvertures de portes mais pas les deux ! Le budget ne le permet pas, volontairement » insiste-t-il.

« Pourtant Jeumon n'entend pas faire de polémique car le temps joue en sa faveur », rajoute Emmanuel Genvrin, qui poursuit : « Un jour, nous, ou d'autres avec les mêmes idées que nous, entrerons au théâtre du Champ-Fleuri. C'est une question de temps et de mentalité. Les décisionnaires d'ailleurs savent voir où se trouvent les valeurs de société appuyées par la population. Car, un maire, quel qu'il soit, qui ne sait pas faire de la politique culturelle, ne sait pas faire de la politique sociale ».

Un petit sourire aux lèvres, le directeur du théâtre Volland semble serein et philosophe sur la situation présente.

Au-delà de la destruction du compositeur EDF sur scène, Volland et les autres n'entendent plus payer l'électricité dans l'incapacité qu'ils sont de faire face aux « charges trop pesantes ».

Le professionnalisme tel qu'ils le définissent, implique beaucoup de charges sociales. Volland constitue une PME et la cessation de paiement vis-à-vis de la Sécurité sociale (passif de 450 000 F) montre également les difficultés actuelles pour vivre librement toute l'année.

De janvier à juin, la troupe est en attente des subventions qui tombent au milieu de l'année. Autant dire une activité culturelle intermittente comme le statut de la plupart des gens du spectacle qui peuvent tout de même toucher les ASSÉDIC.

C'est pourquoi toutes les associations voudraient obtenir la mise en place d'un plan triennal qui permet de savoir durant 3 ans où l'on va. Les chargés de mission du ministère de la Culture, Lidoux pour la musique et Deschamps pour le théâtre, avaient d'ailleurs fait la démonstration de cette nécessité.

Toutefois, ce bilan ne doit pas faire oublier que le projet Jeumon est déjà reconnu. Les subventions tombent même si c'est parfois tard dans l'année, Millard touche quelque 2,5 millions de francs. D'autres troupes très méritantes également aimeraient sûrement en obtenir ne serait-ce que la moitié.

La situation est grave mais pas désespérée, comme dit la formule consacrée. D'ailleurs M. Genvrin est retourné voir les élus et les administratifs de la culture avec un état d'esprit plus détendu.

Les méthodes de la grève de la faim auraient-elles vécu ? On a plutôt fait de faire comprendre la nécessité inéluctable d'une culture comme identité à l'intérieur d'une société en pleine mutation. L'avenir appartient peut-être à ceux qui sauront concilier culture et social ? ■

Dominique HEBERT

Manifeste pour le développement d'une culture "indépendante"

Depuis 10 ans, la quasi-totalité des budgets culturels sert à combler le retard accumulé auparavant, en équipements culturels voulus, financés et administrés par des collectivités locales (musées, conservatoires, médiathèques, salles de spectacle, etc.).

La part du gâteau restante se limite à quelques miettes pour les associations culturelles non institutionnelles.

A la question, qu'est-ce que la culture non institutionnelle à la Réunion ? le manifeste répond : « Ce sont des associations indépendantes et des lieux d'implantation qui créent et qui soutiennent la création, financés sur un contrat clair et partenarial avec les collectivités, contrôlés par les inspections du ministère de la culture, qui, finalement coûtent moins cher à la collectivité qui répondent à l'attente d'un public que les institutions n'ont pu satisfaire, qui prennent des risques, génèrent dynamisme, concurrence et émulation et permettent aux créateurs de faire leur premier pas ».

A la Réunion, en dehors de Jeumon à St Denis, il existe le centre Alpha à St Pierre, la compagnie Koméla à St Leu, la Source Vive à la Plaine-des-Cafres qui, en tant que dernière roue de la culture réunionnaise, défendent leurs projets avec beaucoup de conviction et de persévérance.

Le manque de fonds crée de l'émulation et de la combativité. Ces associations rappellent que la création indépendante ne coûte pas plus chère que le financement

d'équipes professionnelles permanentes seules à être suffisamment subventionnées. Seulement, elles ne veulent pas rentrer dans les schémas d'un guidage politique (vitrine d'une municipalité) mais être accessibles et au service de tous. Elles sont nourries, semble-t-il, de bonnes intentions.

Parallèlement, les institutions ont peur de s'adapter au changement de la société (nouveaux besoins avec plus de loisirs et de création artistique) avec tout ce que cela comporte de remise en cause.

Volonté politique ?

Elles préfèrent peut-être se retrancher derrière une « fonctionnarisation » culturelle plus rassurante car mieux contrôlable. Pourtant des rapports émanant du ministère de la culture (1991 : mission de Lidoux sur le fonctionnement de l'activité musicale. 1992 : rapport de Deschamps sur le financement de l'activité de Volland) ont démontré « l'exploratoire de l'expérience » et le bien-fondé des projets mais qui devraient s'accompagner, pour se développer normalement, d'un financement suffisant pour faire aboutir la création.

S'agit-il d'une volonté politique d'entraver les projets de création réunionnaise mais à qui profite le crime ? Ou alors une vision biaisée des réalités culturelles et sociale de la Réunion ? ou encore fait-on un procès d'intentions pour un résultat, une nouvelle fois, au détriment du public réunionnais ? ■